

HISTOIRE DE L'ITINERAIRE JACQUAIRE BORDELAIS ET DE SON SCEAU

Tout a commencé lorsque la Ville de Bordeaux a souhaité mettre en valeur les trois monuments classés au Patrimoine Mondial par l'UNESCO (1998), au titre des Chemins de Saint Jacques de Compostelle : la cathédrale Saint André, et les deux basiliques Saint Seurin et Saint Michel.

Ainsi, la ville propose désormais un itinéraire urbain qui raconte l'aventure spirituelle des pèlerins de Compostelle et respecte le lien entre les trois édifices.

Cent soixante sceaux de bronze conduisent les pèlerins depuis la porte Cailhau à travers les rues de Bordeaux, jusqu'à la Croix de Saint-Genès, les mettant ainsi sur le chemin qui mène vers Saint Jacques de Compostelle à plus de 1000 kms de distance.

Quatre-vingt-quatorze plaques émaillées bleues et blanches, au croisement des rues, et vingt et une plaques de bronze au sol, devant les principaux édifices, complètent les éléments de mise en valeur de cet itinéraire.

L'ensemble de cette signalisation a été entièrement conçu par l'architecte Christine Mathieu qui fut choisie par la ville de Bordeaux pour l'étude et la réalisation de ce projet.

Une belle aventure humaine ...



Christine MATHIEU venait de mettre en lumière la Grosse Cloche, située sur le chemin de Saint-Jacques, rue Saint-James, lorsqu'elle a été désignée pour mener à bien ce projet. L'idée de valoriser la mémoire jacquaire de notre cité l'a tout de suite passionnée et l'a poussée dans une aventure professionnelle et personnelle qui, depuis, ne l'a plus quittée. L'appel du chemin, moteur du pèlerin, est aussi devenu le sien la guidant vers la découverte d'un parcours spirituel apparemment oublié mais dont le feu couvait sous les pierres. Notre « pèlerine » a pris son bâton pour cheminer en ville, fouiller les archives, aller à la rencontre de tous ceux qui pouvaient l'aider à mieux comprendre cette ardeur jacquaire, arpenter les voies, jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, donnant ainsi à ce projet l'importance qu'il méritait. C'est aussi pour cela que, dès le départ, elle a été ferme dans ses convictions.

Quatre années de recherches lui ont permis d'exhumer ce patrimoine enfoui et d'en relier les éléments au fil d'un itinéraire passionnant. Il ne s'agit pas pour autant d'un simple circuit patrimonial, mais d'abord d'un parcours spirituel où chaque halte est l'occasion d'expliquer la quête du jacquet.

Il offre à la curiosité du pèlerin et du cherchant « un itinéraire pratique, spirituel, historique, esthétique à vocation jacquaire qui raconte l'histoire des dix-neufs sites jalonnant le parcours »

On ignore quel chemin suivaient exactement les pèlerins du Moyen-âge, on sait seulement qu'ils passaient par les sanctuaires et les hôpitaux. C'est donc sur ces bases que Christine Mathieu a tracé un circuit cohérent.

Les pèlerins qui arrivaient de Blaye traversaient la Garonne à bord d'une embarcation appelée « l'anguille » et accostaient dans le petit port situé à l'embouchure du cours d'eau le Peugue, près de la porte Cailhau, premier point de départ vers la traversée de la cité.

D'autres arrivaient du nord, à la basilique Saint-Seurin qui, à l'époque, se trouvait en dehors de l'enceinte bordelaise, lieu réputé car, dès le XIIe siècle un guide connu des pèlerins conseillait d'aller visiter le bienheureux Saint-Seurin, quatrième évêque de Bordeaux. C'est Aimery Picaud qui, à la demande de l'Ordre de Cluny, avait écrit ce guide.

Six kilomètres de parcours conduisent les pèlerins du XXIe siècle de l'emplacement de l'ancien Hôpital Saint-Jean, Porte Cailhau, jusqu'à la Croix de Saint-Genès.

Cheminer dans les pas des pèlerins du Moyen-âge est une immersion dans notre propre recherche intérieure. C'est la découverte de l'essentiel, le recueillement et la rencontre avec soi même.

Personne ne reste insensible devant la majesté de ces édifices de pierre, travail des bâtisseurs qui nous émerveille et nous permet, lorsque l'on s'y emploie, de trouver une sérénité bienfaisante sous la voûte étoilée des cathédrales.

Cet itinéraire bordelais a été entièrement conçu pour nous faire partager la beauté d'un chemin spirituel et initiatique.

« *Un architecte doit se sentir illuminé* » confie Christine Mathieu à Benoît de Sagazan, rédacteur en chef de la revue *Le Pèlerin*. Lorsqu'on l'écoute parler de sa recherche et de son travail, il ne fait aucun doute qu'elle travaille autant avec la lumière que celle-ci œuvre en elle, son livre « *Bordeaux Ville de pierre et de lumière* » en atteste.

Mais laissons là nous présenter son travail dans l'esprit qui fût le sien

« 1999, 117^e année jubilaire compostellane, mise en lumière de la Grosse Cloche à Bordeaux ; bonheur prémonitoire, qui, sous le couvert bleuté de la voie lactée, portait déjà mon regard vers Saint- Jacques-de-Compostelle !

Nouvelle mission d'architecte, il s'agissait de relier entre eux les trois monuments inscrits au Patrimoine Mondial par l'UNESCO, au titre des Chemins de Saint-Jacques.

2004 *118^e années jubilaires, le Bordeaux jacquaire s'ouvre à nous !*

Ecouter, apprendre, comprendre l'appel, pour le bonheur d'un nouveau partage renouvelé avec vous aujourd'hui.

Portée par la conviction profonde d'avoir à m'adresser autant au corps qu'à l'esprit, je m'engageai sur ce Grand Chemin, Via Turonensis bordelaise, puis sur les voies principales et chemins de traverses, enfin sur ce Camino Francés, et jusqu'à Santiago, moment de grâce tant attendu !

Lourde investigation historique qui, me conduirait jusqu'aux archives de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle où m'attendait Guillaume X, père d'Aliénor d'Aquitaine.

La mémoire médiévale des vides bordelais s'imposait à moi, comme une invisible géométrie sacrée.

Un fil tendu, tissé d'une histoire exclusivement jacquaire, j'étais sur le chemin des bâtisseurs, ceux qui font chanter la pierre, propulsée dans un autre temps, lançant un défi d'une incroyable modernité.

Cet itinéraire historique, devrait intégrer la mémoire de Bordeaux dans ses limites successives et la logique du passage pèlerin ; plus de mille ans de pérégrination, expression d'une tradition initiatique bien vivante, où mystère et poésie s'allient tant à la vérité historique qu'aux légendes épiques.

Portus deus Pelegris, basilique Saint-Seurin, Alyscamps bordelais, hôpitaux, ordres hospitaliers, religieux, mendiants ou chevaleresques, papes illustres, théologiens de renom, architectures sacrées, statuaire, peintures funéraires, rue Saint James, depuis plus de huit cents ans direction de l'Espagne, Montaigne et son aïeul pèlerin, la puissante flèche Saint-Michel qui résonne encore des chants de la confrérie, sa riche basilique, et les délicates coquilles de son portail nord ...

Toute la ville se mettait à parler, exprimant sans réserve le credo du pèlerin !

Je proposai d'en raconter l'histoire sur vingt et une plaques de bronze, ponctuant les sites, qui, de trois, avaient décidé par ma voix, de se multiplier.

Bordeaux me fît confiance !

Raconter n'était pas suffisant, il fallait aussi guider.

Le sol bordelais allait être marqué d'un sceau jacquaire, je le voulais fort, signe d'appartenance de la cité à la fabuleuse histoire du Chemin, il serait marque de reconnaissance, qui allait également, au passage de ces Marcheurs de Dieu, frapper le Credencial.

Cent soixante sceaux allaient donc être engravés dans la chaussée, support terrestre de la pérégrination spirituelle, sillon tracé dans cette mémoire vive et fluide sans cesse réactivée.

En lui, symboles profanes et sacrés, se composeraient un équilibre, liant dans le bronze, matériau biblique s'il en est, les histoires confondues de Bordeaux et des Chemins de Saint-Jacques.



De forme circulaire, il rappellerait le mouvement perpétuel des astres, sur ce chemin de la fin des terres, qui, depuis la nuit des temps, conduit l'homme d'Orient en Occident.

*Il réunirait la **coquille**, signe de fertilité, qui, de païen, devient chrétien, et, ramassée sur les plages de Galice, atteste de la bonne exécution du pèlerinage.*

L'eau, parce qu'à elle seule, elle est l'ambivalence, à la fois hospitalière, purificatrice, et colère des dieux, parce qu'elle est Garonne, matrice de notre cité, fleuve mythique du pèlerinage, épreuve incontournable avant le franchissement du seuil pyrénéen.

L'étoile, enfin, signe de l'homme, ce compagnon qui taille la pierre et construit l'Europe, voie lactée, lumière de Compostelle, esprit des alchimistes, celle qui, au IXe siècle, conduit l'ermite Pelage au tombeau de Saint Jacques en ce " Champ des étoiles ", parce qu'euro-péenne, elle est l'unité renforcée.

*Enfin les **croissants de Bordeaux**, si intimement liés aux étoiles de Compostelle !*

Le sceau guiderait le piéton, des plaques de rues émaillées, complèteraient le marquage visuel.

Afin de contribuer plus encore à la sauvegarde du patrimoine, restauration et numérisation du registre de 1526 de la Confrérie de Saint Jacques établie en la basilique Saint-Michel allaient être menées.

Suivrait la mise en place en la basilique Saint-Michel, d'un fac-similé de la fameuse statue de Saint Jacques du XVe siècle, conservée au Musée d'Aquitaine.

Enfin, un livre d'or, sur un ambon dessiné pour le recevoir, attendrait le pèlerin en la basilique Saint-Seurin.

Il ne resterait plus qu'à accueillir le premier pèlerin.

Il s'appelait Henri, si triste, et tellement fatigué ; il arrivait du Pas-de-Calais ; ensemble, nous avons traversé Bordeaux, premier tampon, dans le silence et le secret ! C'est en ami qu'il m'a quittée, en pèlerin accompli qu'il repassa pour m'offrir son précieux bourdon ; un troisième pied pour l'avenir !

Ne nous quittons pas sans avoir pensé à ce signe, en cette année jubilaire, la découverte aux pieds du portail des flèches de la primatiale Saint-André, des vestiges de ce que fût sans doute, le clocher porche de la cathédrale du XII^e siècle, portail nuptial qui vit se marier Aliénor d'Aquitaine, et le futur Louis VII.

Troublante récompense, que cet homme couché dans une barque, qui pourrait être Saint Jacques en translation !

Tel est le chemin bordelais que nous empruntons ensemble aujourd'hui !

Merci à vous pèlerines et pèlerins rencontrés, pour votre force, votre confiance et vos encouragements.

Un jour, peut être, nous nous retrouverons, bourdons à la main, les pieds sur terre, la tête dans les étoiles, comme vous vous plaisez si joliment à le dire !

E ultreïa ! E sus eia ! Deus aïa nos ! »